

Préface

Il y a un peu plus de cent ans, en 1908, disparaissait un Saintais exceptionnel, on peut même dire extraordinaire ! Riche possédant de terres et de vignobles, prolifique en idées, d'un tempérament généreux, ami de Jules Castagnary, il fut le mécène et l'ami de Gustave Courbet, de Louis-Augustin Auguin et d'Hippolyte Pradelles, ainsi que d'autres peintres de génie ou de talent ayant séjourné et travaillé en Saintonge. Comme tous les visionnaires – et il en était un – Étienne Baudry avait le sens du faste et de l'hospitalité : les fêtes qu'il donnait dans son château de Rochemont, près de Fontcouverte, ou sur les rives de la Charente, à Port-Berteau, restent mémorables !

Pourtant cet homme actif, honoré et loué à sa mort par les journaux de l'époque, entre autres la *Gazette des Indépendants* ou le *Magazine illustré*, reste méconnu des Saintais. Sauf par son patronyme de Baudry qui est celui d'une honorable lignée de notaires – dont le mien – je n'avais pas eu vent de lui avant que François Julien-Labruyère ne me communique sa biographie !

Son père déjà était notaire et si Étienne ne le fut pas, c'est qu'il avait des idées bien avancées pour l'époque, frisant l'anarchisme... D'où son entente immédiate avec

Gustave Courbet qu'il logea dans son château de Rochemont où tous deux menèrent grande vie sur fond de cognac, de ripaille et de passion pour la peinture...

Tout ceci, je l'ai découvert avec plaisir et surprise en lisant sa biographie riche et étincelante établie par Yvonne Mélia-Sevrain, sa petite-fille, que publient les éditions du Croît vif. Si elle détaille les frasques d'une bande d'artistes talentueux, elle nous relate en parallèle les traditions d'une époque où la Saintonge était principalement agricole. La politique s'y montrait remuante et les mœurs, bridées en apparence, ne l'étaient guère en sous-main...

Petit de taille, mais vif et doté d'une belle chevelure blonde (qu'il frictionnait au cognac...), Étienne Baudry fait facilement des conquêtes ; quant à Courbet – cet admirateur du corps de la femme qui peignit le tableau célèbre entre tous qu'est *L'Origine du monde* – il tombe amoureux d'une superbe Saintaise, Laure Borreau, femme d'un marchand de tissus, dont il fait le portrait... (Servit-elle de modèle pour cette *Origine du monde* qui appartint un temps au psychanalyste Jacques Lacan – il me l'exhiba lors d'une visite chez lui... – et qu'on voit désormais au Louvre?)

Les relations de Baudry avec Courbet, tumultueuses et passionnantes, ne représentent qu'un des chapitres de cette vie mouvementée, qui connaît des hauts et des bas. Le phylloxéra détruit ses vignes, ce qui, joint à la prodigalité de leur propriétaire, l'oblige à vendre le château de Rochemont. Il cherche à s'en consoler en s'installant plus modestement à Royan, à l'époque une ville de réjouissances, de casino, de rencontres mondaines et de bains de mer, où il termine sa vie.

Mais Étienne Baudry n'est pas qu'un jouisseur : tout en se divertissant, il rédige et publie des ouvrages polémiques nourris de revendications sociales et suffisamment incendiaires pour irriter et monter contre lui une partie des bien-pensants. *Les Bras mercenaires* ou *Le Camp des bourgeois* contiennent des propositions fulminantes pour

l'époque, bien qu'aujourd'hui en voie de se banaliser ! Ainsi Baudry recommande à chacun, riche ou pauvre, d'apprendre à tout faire par soi-même, ménage, service et bricolage, afin de se passer de domestiques à demeure ! Ces « espions », dit-il, qu'on remplace avantageusement par une femme de ménage, laquelle est une personne libre puisqu'elle vit chez elle et non chez vous...

Lui-même s'apprend à tout faire et n'hésite pas à besogner : couture, menuiserie, cordonnerie, cuisine... Pour achever de « choquer le bourgeois », il prend la défense des agriculteurs ; ces travailleurs de la terre, écrit-il, qui nous nourrissent sans avoir un juste retour de ce qu'ils nous donnent !

Propos révolutionnaires écrits et publiés à la fin du XIX^e siècle et qui vont rester lettre morte. En fait, on les considère comme les extravagances d'un dandy qui se complaît à faire parler de lui...

À lire cet ouvrage si bien documenté en même temps que divertissant, on s'aperçoit que pour bien des choses, Étienne Baudry était dans le vrai, qu'il s'agisse de politique ou d'art. N'eut-il pas l'intelligence de reconnaître à l'avance le génie d'un des maîtres de la peinture, Gustave Courbet ?

Ce livre excitant est un hommage à la clairvoyance de ce Saintais de souche, autant qu'à son action. Étienne Baudry représente un fleuron de plus pour renforcer notre fierté d'être charentais !

Madeleine CHAPSAL